



REGARDS SUR LE SARS-CoV-2 DANS L'ESPACE DES SOCIÉTÉS



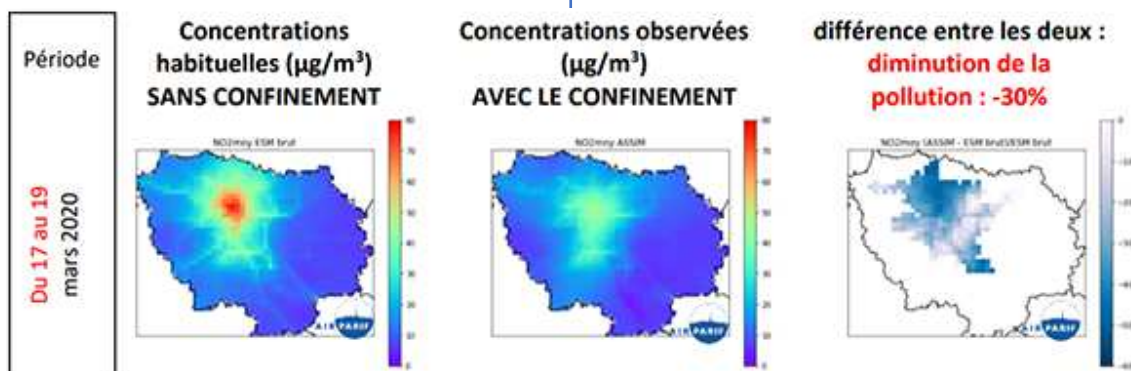
Xavier Desjardins est professeur en aménagement et urbanisme à Sorbonne Université. Il est membre de l'UR Médiations et **co-responsable de l'axe Paysages, ressources et savoir-faire en construction**. Ses recherches portent principalement sur les mobilités, l'évolution des villes et l'action publique territoriale en Europe de l'Ouest. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages. Il vient en particulier de co-diriger *Repenser l'aménagement du territoire* aux éditions Berger-Levrault et de terminer *La planification urbaine, la ville en devenir*, aux éditions Armand Colin, tous deux à paraître à l'issue du confinement.

22 avril 2020

Le SARS-CoV-2, le temps long des villes et l'imagination

La transformation des villes est souvent affaire de longue durée. Planifier leur devenir signifie souvent se projeter à 30 ou 40 ans. En France, il y a 50 ans, on souhaitait « moderniser » et « équiper » les villes ; au tournant des années 2000, on visait « le développement durable urbain », aujourd'hui, les maîtres-mots des politiques publiques sont « décarbonation », « zéro émission nette » ou encore « zéro artificialisation nette » à l'horizon 2050. Les termes se succèdent, toujours aussi flous et jargonneux, comme s'il fallait ré-enchanter par des mots nouveaux l'exigence répétée de se projeter dans le temps long.

Bien sûr, dès que le confinement sera terminé, le trafic automobile reprendra très certainement aussi intensément qu'autrefois, parce que le recours à l'automobile pour la plupart des gens n'est pas un choix. C'est une coûteuse et pénible contrainte liée à l'organisation de nos vies quotidiennes, à la localisation de nos activités comme à leur organisation temporelle. Tout reviendrait-il donc comme avant après cette triste parenthèse ? Espérons que non. Ce que révèle la crise de CoViD-19, ce sont l'étranglement de l'imagination de toutes les perspectives et autres scénarios qui guident notre devenir collectif et la formidable capacité



Cartes moyennes de pollution au dioxyde d'azote du 17 au 19 mars :
en situation normale, en situation de confinement, et de différence entre les deux - Source : Airparif

A l'heure du confinement, on ne peut qu'être surpris par le décalage entre la pusillanimité de nombreux objectifs de la planification urbaine contemporaine et la rapidité des changements individuels et collectifs que la crise sanitaire révèle possible. Prenons un exemple dans le domaine de la mobilité quotidienne. Diminuer la circulation automobile de 30 % en 5 ans en Ile-de-France pour lutter contre le changement climatique, les maladies respiratoires et donner enfin de l'espace aux enfants pour jouer dans l'espace public ? Tout le monde crierait au fou si on le proposait ! Depuis le 17 mars, la circulation automobile a probablement diminué de plus de 90 %. Se confiner, c'est donner une valeur plus grande que jamais à la vie *. Face à l'enjeu climatique, sommes-nous prêts à faire le même choix ?

d'adaptation que démontre actuellement la société pour conserver ce qui lui est le plus cher. Et si nous avons moins failli par manque d'anticipation que par manque d'imagination ?

Alors qu'il s'interroge sur la possibilité dans l'histoire de faire advenir quelque chose de radicalement neuf, Paul Ricoeur écrit « Si l'on admet qu'il n'est pas d'histoire qui ne soit constitué par les expériences et les attentes d'hommes agissant et souffrant, on implique par là même que la tension entre horizon d'attente et espace d'expérience doit être préservée pour qu'il y ait encore histoire »**. Chez le philosophe, cette tension au cœur de l'histoire, entre expérience et attente, si perceptible en ces temps de confinement, a un nom : celui d'imagination.

* Voir l'excellente tribune de Pierre Veltz : <https://www.telos.eu.com/fr/societe/covid-19-meme-en-temps-de-crise-un-peu-de-recul-ne.html>.

** Paul Ricoeur, « L'initiative », dans *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique*, t. II, Paris, Seuil, 1986, p. 275